

mêmes réservoirs. Donc, sans crainte de trop nous aventurer, nous oserons dire que l'appellatif de Thunes est, dans nos dialectes provinciaux, de tout point semblable à celui de réservoirs, de citerne.

Le peuple est toujours très ingénieux, toujours heureusement inspiré dans le choix d'une dénomination typique. Un souvenir lointain, un fait historique, un aspect pittoresque, un monument conservé ou détruit, sont pour lui autant d'éléments naturels propres à imposer un nom à une localité.

Or, ces ruines frappèrent de bonne heure ses yeux et son imagination ; il n'en fallut pas davantage pour que le nom de Thunes devînt le nom de ce plateau, absolument comme celui de Fourvière rappelle le Forum de Trajan, celui de Canabis un souvenir des *Canabæ* gauloises, celui de la Chana le canal qui sillonne cette montée, celui de Trion la forme du territoire, etc.

Aujourd'hui, comment notre peuple appelle-t-il le bassin supérieur que la Compagnie générale des Eaux a établi sur la balme de Saint-Clair, au-dessus du Faubourg de Bresse, pour les besoins de la ville basse ? Il le nomme le Réservoir. Dans l'ancienne langue, il l'aurait appelé la G-erle, comme le font les habitants de Brignais et de Soucieu pour désigner le réservoir de chasse de l'aqueduc du Garon ; la Tine ou la Tune, comme *on* fait en d'autres lieux pour un bassin quelconque.

Les travaux entrepris à Saint-Clair, par cette compagnie, pour le service des Eaux ont, sous plus d'un rapport, une certaine ressemblance avec ceux des Romains à Fourvière et aux Thunes. De part et d'autre, on a dû rechercher les moyens d'abreuver deux parties distinctes de la cité. Le système des siphons a été maintenu,